Éthique et santé (2013) 10, 1—2

ELSEVIER MASSON

Disponible en ligne sur SciVerse ScienceDirect www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France EM|consulte www.em-consulte.com

éthique santé

ÉDITORIAL

# Vulnérabilité

## Vulnerability

Le thème de la revue est majeur car il renvoie à la fragilité de l'Homme. Vulnerabilis (en latin) est celui qui peut être blessé mais aussi celui qui présente une cicatrice. Dans le premier cas, tout Homme étant mortel est par définition vulnérable. Dans le second cas, l'Homme vulnérable est celui qui a reçu des coups, a déjà subit des traumatismes au point d'en présenter des cicatrices et d'en sortir ainsi fragilisé. Quand faut-il donc considérer l'Homme comme vulnérable, dès sa naissance ou seulement lorsque les affres de la vie vont le rendre ainsi?

Oserez-vous dire avec moi en préambule que l'Homme est Homme par et à travers cette vulnérabilité et se croire par essence non vulnérable serait marque du déni de sa nature biologique et de sa nature mortelle. L'Humain pourrait se croire «tout puissant», non pas l'être en puissance d'Aristote, mais celui qui se sentirait amortel (la science va permettre d'éviter la mort de l'être [1]) quitte à écraser autrui de son pouvoir ou utiliser autrui pour rester éternellement vivant. La plus grande des vulnérabilités n'est-elle pas celle justement de se croire autre qu'il n'est, c'est-à-dire ne pas vouloir se reconnaître comme celui qui a des manques du fait de sa condition et de sa finitude?

Autrement présenté, on peut dire que la vulnérabilité se traduit aussi au quotidien sous de multiples formes et particulièrement dans l'obligation pour chacun d'entre nous à vivre dans une intersubjectivité. En effet, pour que l'Homme survive dans le monde dans lequel il a été jeté [2], n'a-t-il pas besoin de plus que sa raison mais bien d'autrui, pour naître à lui-même et pour découvrir ses potentialités (sa puissance en germe). L'homme est donc vulnérable car il est bien né de l'union de deux êtres-de-relations, est devenu un être-en-relations dans son présent et se décline comme être-pour-les-relations afin d'être à son tour donneur de vie quitte à en mourir [3]. Accepter cette biographie, c'est entrer dans une compréhension de sa vulnérabilité. Il n'est malheureusement pas sûr que tout homme aujourd'hui accepte cela et, de façon paradoxale, il devient alors d'autant plus vulnérable qu'il ne veut pas se reconnaître ainsi.

Une part de sa faiblesse est liée à cette intersubjectivité obligée et elle provient ainsi autant de lui et de ses propres manques que de celui-celle qui le regarde et qui se sent ou non assigné à le reconnaître comme Homme [4]. Autrui se sent-il concerné par la faiblesse de l'autre, ou n'en profiterait-il pas et n'en abuserait-il pas? Cette question est permanente pour tous et particulièrement pour la personne soignante. La non malfaisance est au cœur du soin ainsi que la bienfaisance. Mais comment agir pour que chacun puisse se sentir plus humanisé après un soin plutôt qu'avant se demande le soignant? La réponse est sûrement dans un dialogue permanent, dans une attention à l'autre, en réciprocité assumée.

1765-4629/$ — see front matter © 2013 Publié par Elsevier Masson SAS.
http://dx.doi.org/10.1016/j.etiqe.2012.12.001

Ainsi, si tout homme est vulnérable, il doit être protégé ? Protégé de qui ou de quoi doit-on se demander. De lui-même, assurément, quand on le voit se mettre dans des situations à risques comme les addictions ou les troubles des conduites. Comment peut-on faire si la personne se déclare et se veut libre. Les enjeux éthiques sont ici très difficiles à résoudre. Jusqu'où et comment aider ?

Le protéger d'autrui, tout aussi sûrement. Car la violence à autrui, la maltraitance interpersonnelle n'est pas vaine. Les enjeux de la prévention de la maltraitance sont majeurs notamment vis-à-vis de ceux qui par manque de répondant physique, cognitif ou psychique, comme les plus jeunes ou les plus anciens, ont du mal à esquiver, à fuir ou à se défendre. La justice est ce qui permet de « dire l'inter », ou « l'inter-dit », et donc de protéger. Mais comment fait-elle pour discerner celui ou celle qui est vulnérable quand aucune définition n'est donnée en matière juridique ? Pourtant, la décision de justice n'en serait que plus grave et lourde pour le condamné, s'il avait agit à l'encontre d'une personne déclarée vulnérable ! Le débat est largement ouvert en termes juridique et doit intéresser tout citoyen.

Le protéger de la société, tout autant. Si la société se déclare juste, elle a établit ses lois et ses normes à partir de ceux qui la constituent. Malheureusement, les sociétés peuvent secréter des normes qui par nature excluent un grand nombre de personnes. On a facilement critiqué Aristote, qui ne voyait pas de mal en soi à parler de l'Homme libre quand il ne critiquait pas l'esclavage de son temps. Ne devrait-on pas à notre tour regarder juste autour de nous pour voir comment certaines politiques de santé excluent un grand nombre de personnes, comment des philosophies se basent sur le bonheur du plus grand nombre (exemple de l'utilitarisme) et donc de facto exclue ceux qui ne peuvent pas y accéder, comment des personnes qui se disent souffrantes se sentent obligées de demander leur mise à mort du fait du manque de soutien réel de la société environnante.

La vulnérabilité de l'Homme se décline donc à travers ses manques, ses désirs mais aussi ses besoins de relations, de partage, d'intersubjectivité. Quand la maladie met à l'épreuve ces relations ou cette intersubjectivité, l'Homme a de quoi craindre pour sa propre vie ou son propre sentiment de vie. Quand, d'une autre manière, la société lui renvoie qu'il n'est plus qu'un objet de marchandising (vive une société où tout se vend !), ou n'est plus que simples assemblages de pièces ou de viscères plus ou moins à changer au moindre dérèglement (vive la médecine technoscientiste !), l'Homme ne peut se sentir un parmi d'autres. Il ne serait plus que matériel voire matériau. L'Homme est alors modifié sur toutes ses bases. La revue va donc parcourir encore ici quelques uns de ces enjeux majeurs. Nous les avons aussi décliné dans les revues précédentes (par exemple dans les deux dernières revues sur le transhumanisme, le posthumanisme ou la psychiatrie) et le ferons encore afin d'aider chacun à mieux assumer son existence et surtout d'être solidaire de celui qui se sent exclu, reclus ou isolé.

## Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

## Références

[1] Morin E. L'homme et la mort, (1951). Paris: Seuil; 1970.
[2] Heidegger M. Être et temps. Paris: Gallimard, Bibliothèque de philosophie; 1980.
[3] de Broca A. Comment penser l'Homme. Paris: Éd. Atelier; 2009.
[4] Levinas E. Éthique et infini. Paris: LGF, Livre de poches, 4018; 1982.

A. de Broca*
*UMR 8163, Lille 3, Lille, France*

* Unité mobile pédiatrique régionale, CHRU Amiens, place Victor-Pauchet, 80054 Amiens cedex 1, France.
*Adresse e-mail :* debroca.alain@chu-amiens.fr